

LE CHOIX DE MÉDÉE

Adaptation de *Médée* de Pierre Corneille



PAR LA COMPAGNIE KAFÉÏNE

MISE EN SCÈNE : NOÉMIE TERRAIL

Jeu : Noémie Terrail, Jessica Frique et Aline Pont-Perrier

Le spectacle peut s'adapter à différents lieux – N'hésitez pas à nous contacter

Contact : Noémie Terrail, Directrice artistique de la Cie, 06.70.56.44.29 ou compagnie.kafeine@gmail.com

Site internet : www.compagniekafeine.com

L'Histoire de Médée

Médée la Magicienne est quittée par Jason, le père de ses enfants.

Jason veut épouser une autre femme, plus jeune, Créuse, la fille du Roi Créon.

Médée a tout sacrifié pour Jason... sa jeunesse, sa famille, son pays.

Elle est bannie et doit laisser ses enfants à Jason et à sa nouvelle épouse.

Médée s'empare de la dernière liberté qu'il lui reste pour se venger et refuser la loi qui lui est faite, transgressant le tabou suprême, elle commet un infanticide.

Retirée du monde, entourée seulement de ses deux fidèles suivantes, prisonnière de ses démons, Médée revit sans cesse ses douloureux souvenirs.

Mélange de prose et des alexandrins de Pierre Corneille, la magie de Médée et du théâtre donne corps aux fantômes.



Persistance du Mythe



De l'antiquité à nos jours, en passant par toutes les époques, le personnage de Médée fascine et son histoire ne cesse d'être racontée.

Médée inspire spectacles, films, réécritures, adaptations. Au fil des siècles, son crime ultime, le meurtre de ses enfants, n'a rien perdu de sa dimension transgressive, il choque toujours autant.

Dans sa version du mythe, Corneille met en scène une Médée pathétique et dénonce l'injustice dont elle est victime. Femme blessée, bafouée, Médée n'inspire pas la terreur mais la pitié assumant sa puissance cathartique.

Corneille va plus loin, sa Médée suscite l'admiration.

Forte et libre, elle est celle qui ose braver la tyrannie des hommes et des rois, se dégager de son statut maternel et de l'emprise amoureuse pour rester maîtresse de son destin. Face à elle, nous éprouvons des sentiments contradictoires.

NÉRINE

[...]

Votre pays vous hait, votre époux est sans foi :
Dans un si grand revers que vous reste-t-il ?

MÉDÉE

Moi,

Moi, dis-je, et c'est assez.

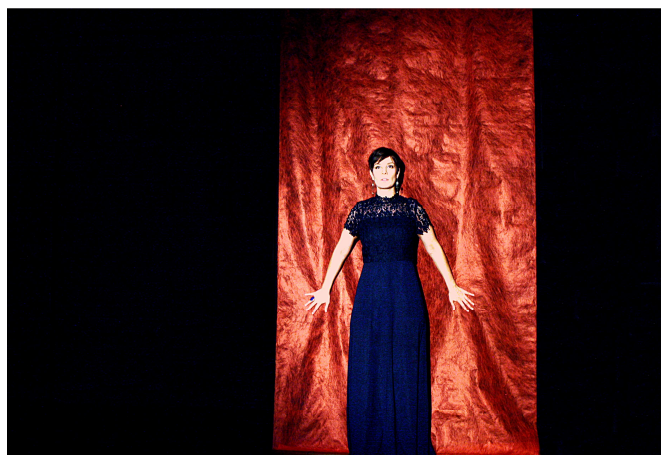
(v.319-321)

C'est cette Médée que j'ai souhaité garder et mettre en scène dans mon adaptation. Un personnage qui ne laisse pas indifférent et susceptible d'émouvoir le spectateur, **du latin « emovere », mettre en mouvement, remuer.**

La Magie au Théâtre

Médée est une magicienne. Elle a mis ses pouvoirs au service des intérêts de Jason et a commis pour lui une série de crimes. C'est encore en employant sa magie qu'elle parvient à s'enfuir après avoir perpétré le meurtre de ses enfants.

Se rendant coupable de tant de forfaits, usant de ses charmes et de ses filtres comme instruments de sa vengeance, la magicienne est remplacée par la sorcière, figure maléfique, condamnée pour ses connaissances d'herboriste, pour son indépendance, son refus du carcan de la maternité, accusée d'être une séductrice.



Je tenais à conserver cette composante forte et essentielle du personnage, même isolée et hantée par ce qu'elle a fait, Médée n'a pas renoncé à ses pouvoirs.

Mais comment mettre en scène la magie ?

Au moment de sa création en 1634, la pièce de Pierre Corneille posait des difficultés matérielles qui expliquent peut-être en partie qu'elle ait été peu jouée.

Notre théâtre moderne offre un panel technique d'effets spéciaux, de jeux de projection et des machineries perfectionnées mais, comme au temps de Corneille, ces moyens restent coûteux et compliqués à mettre en place en fonction des lieux de représentation. Je voulais créer un spectacle facilement « transportable » dans différents endroits, salles de spectacles ou autres.

Masques et lumière

La magie de Médée dans la pièce s'exprime à travers les fantômes qu'elle fait revivre.

Deux éléments se sont immédiatement imposés à moi dans mes recherches scénographiques.

En premier lieu, la lumière.

Au théâtre, la lumière marque la frontière entre la scène et la salle, attire le regard, segmente l'espace, fabrique des ambiances.

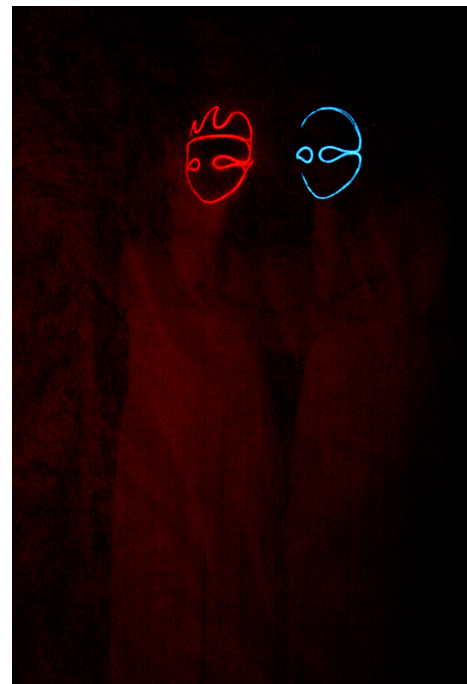
En second lieu, les masques.

Accessoire associé au théâtre depuis l'antiquité, le masque permet de devenir un autre, de changer d'identité, de sexe, d'apparence. Il dissimule la réalité pour révéler l'imaginaire.

Le surnaturel s'incarne donc dans des masques et des vêtements lumineux animés par les comédiennes et accompagnés par des enregistrements sonores et musicaux. La magie ici réside dans la surprise du spectateur et dans l'enchantement enfantin à « croire en », « à faire comme si ». N'est-ce pas l'un des pouvoirs du théâtre ?

« Il est impossible que, vous non plus, vous n'y croyiez pas, comme nous. Vous, les acteurs, vous donnez corps aux fantômes pour qu'ils vivent – et ils vivent ! »

Cotrone dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello



Des femmes en scène

Dans cette adaptation, par ce système de masques et d'enregistrements, trois comédiennes endossent tous les rôles nécessaires à l'histoire.

Ce choix d'une distribution entièrement féminine s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Pierre Corneille. *Médée* est la première tragédie de l'auteur — qui s'est d'abord fait connaître par des comédies — et jette les fondements de son écriture tragique qui se noue autour de la notion de dilemme.

Le premier héros cornélien est donc une héroïne !

Le choix de Médée accentue la dimension féministe — si l'on peut se permettre cet anachronisme — déjà présente dans l'œuvre de Corneille, en établissant un jeu de miroir et d'écho entre le personnage de Médée et celui de Créuse, sa rivale, la future épouse de Jason.

Ces deux femmes ne sont-elles pas pareillement soumises à la loi des hommes ? Ne peuvent-elles pas faire l'objet des mêmes accusations, endossant le « mauvais rôle » ? Aux côtés d'un homme, Jason, qui se présente comme innocent, victime des charmes féminins et rendant ses enfants responsables de ses actes...



La robe de Médée matérialise scéniquement le parallèle entre ces deux figures féminines. En effet, Créuse réclame cette robe en échange de la protection accordée aux enfants de Jason, elle veut en dépouiller Médée pour la revêtir à son tour. Du propre aveu de Créuse, elle convoite cette robe autant que Jason.

CREUSE

[..]

Pour moi, tout aussitôt que je l'en vis parée,
Je ne fis plus d'état de la toison dorée ;
Et dussiez-vous vous-même en être un peu jaloux,
J'en eus presque envie aussitôt que de vous.

(v.585-588)

Le Choix



Ce vêtement est bien un élément symbolique essentiel de la pièce.

Quand Créuse apprend de Jason que cette robe est tout ce que Médée a emporté en quittant le pays de son père, elle rétorque :

« Qu'elle a fait un beau choix ! »

(v.579).

Face au terrible dilemme qui s'impose à Médée, Créuse rapporte la notion de choix à une histoire de garde-robe. Les femmes sont-elles réduites à la futilité, la coquetterie, la vanité et la vénalité ? Leur liberté de choix et d'action est-elle circonscrite au superficiel ?

Médée aspire à autre chose. Se plaignant que Jason et Créon aient choisi pour elle sans même la consulter, elle

veut reprendre possession de son destin.

Ainsi naît son dilemme, écartelée entre l'amour et l'honneur, l'attachement maternel et la vengeance, osera-t-elle tuer ses propres enfants ?

Le nom de Médée est issu du verbe grec *mêdomai* qui signifie « méditer », de la racine « med » que l'on retrouve par exemple dans la « médecine » (intéressant car Médée est aussi celle qui ramasse des plantes et concocte des potions).

Médée réfléchit, comme l'illustre son monologue délibératif de l'acte IV, scène II, dans la pièce de Corneille et conservé en partie dans mon adaptation. Elle médite et prémédite le meurtre de ses enfants.

Dans une fresque antique retrouvée à Pompéï, dans la Maison des Dioscures, c'est exactement comme cela que Médée est représentée, méditant avant son passage à l'acte. C'est d'ailleurs de cette image qu'est parti l'auteur Pascal Quignard pour composer sa Médée (*Medea*, 2011).

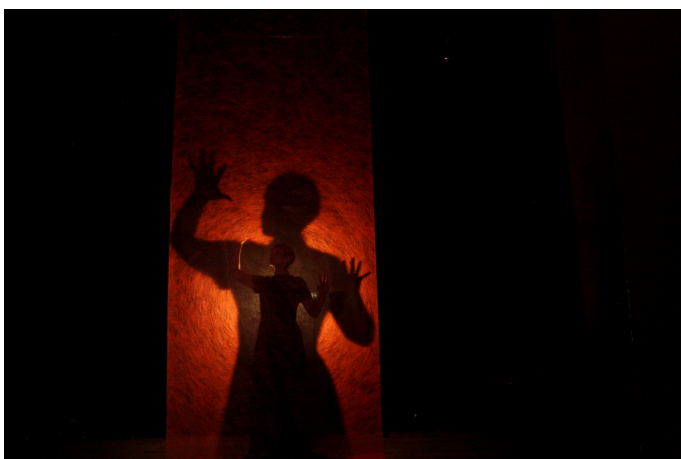
Le Labyrinthe

Si dans les représentations picturales, comme dans les nombreuses réécritures, Médée est souvent saisie juste avant son infanticide, ou en train de l'accomplir, j'ai décidé de présenter une Médée inédite.

« Méditer » c'est, selon le petit Robert, **« soumettre à une longue et profonde réflexion »**, la réflexion qui est un processus de **« retour de la pensée sur elle-même »**.

On ne médite pas qu'un projet à venir, on peut aussi méditer sur des actions accomplies.

Dans mon adaptation, je me place bien après les événements et le meurtre. Enfermée dans le labyrinthe de sa culpabilité, Médée les revit, et les rejoue, sans cesse, brouillant la notion de temporalité. Après l'avoir prémédité et accompli, Médée médite encore son geste.



Elle qui est la petite fille d'Hélios, le Soleil, vit dans la nuit de son repaire et de sa mémoire, où jaillit la lumière de sa magie.

Dans la lignée d'Hélios, nous retrouvons Pasiphaé, dont le nom signifie « celle qui brille pour tous » et qui est la tante de Médée. Magicienne elle aussi, elle a donné naissance au Minotaure, conçu avec un taureau et enfermé par Minos dans un labyrinthe construit par l'architecte Dédale.

Dans la pièce, Médée qui revient indéfiniment sur son histoire, qui fait revivre les fantômes des êtres disparus par sa faute — Jason, Créon, Créuse et ses propres enfants — se perd entre réalité et illusion. Elle s'est piégée elle-même **« dans les multiples détours d'un logis ténébreux »** selon la description qu'Ovide donne de l'ouvrage de Dédale (*Les Métamorphoses*, Livre VIII), cet architecte **« y brouille les points de repère des différentes voies et il induit le regard en erreur par leurs sinuosités perfides »**.

Si Médée a pu s'enfuir, impunie, après son terrible crime, elle s'est créée sa propre prison mentale.

La Compagnie Kaféïne - Créations et Spectacles – Cours de Théâtre

La Compagnie Kaféïne a été fondée en 2002 par Noémie Terrail, comédienne, metteur en scène et auteur qui en assure la direction artistique.

La Cie crée et présente des spectacles de théâtre, des formes théâtrales, des adaptations de textes qui ne sont pas forcément écrits pour la scène. La femme est souvent au centre de ses créations, héroïne, auteur, poète... Plusieurs de ses spectacles sont construits autour de grands destins de femmes.

Qui, à part elle ? (créé en 2009) fait entendre les mots incisifs et le combat de Taslima Nasreen, *Sur les planches* (créé en 2011) est une balade dans l'univers de Françoise Sagan. Depuis 2012, avec la création de *Marilyn, Tragédie moderne* inspirée de la vie de Marilyn Monroe, la Cie s'est concentrée sur des créations originales. En 2013, *Vestale* fait partager aux spectateurs la dernière heure d'une prêtresse romaine et en 2015 *Pas de Trois* donne la parole à des héroïnes de théâtre. En 2016, *Utérus, Salope et Dépression nerveuse* propose des portraits de femmes résolument féministes. En 2017, *Chewing-gum* entraîne le public dans une intrigue policière tissée autour de six personnages féminins.

La Cie propose aussi des cours de Théâtre à Crest et à Tain l'Hermitage.

Contraintes techniques

Le spectacle a des contraintes techniques ramenées au minimum : de la lumière et un peu d'espace, un tabouret et un rideau apportés par la compagnie, il peut donc s'adapter à différents lieux.

N'hésitez pas à nous contacter.

Contact : Noémie Terrail, Directrice artistique de la Cie, 06.70.56.44.29
ou compagnie.kafeine@gmail.com

Site internet : www.compagniekafeine.com